



Proposition de sortie de crise au Togo

Plusieurs formations de l'opposition opposées à l'idée d'une « transition » à la tête de l'Etat

PAGE 3



ECONOMIE



Développement

Pour que le Togo devienne le prochain Singapour

Le Togo n'est pas le premier pays africain à rêver émergence. Et le cas du Singapour, cette cité-État située dans le Sud-Est de l'Asie, constitue un modèle pour ses décideurs politiques économiques en charge du développement.

PAGE 4

POLITIQUE



Dialogue inter-togolais

La société civile propose des pistes pour une sortie pacifique de crise

Le dialogue inter-togolais qui a démarré le 19 février sous la médiation du président ghanéen Nana Akufo-Addo piétine depuis quelques semaines. Face à cette situation, des acteurs de la société civile...

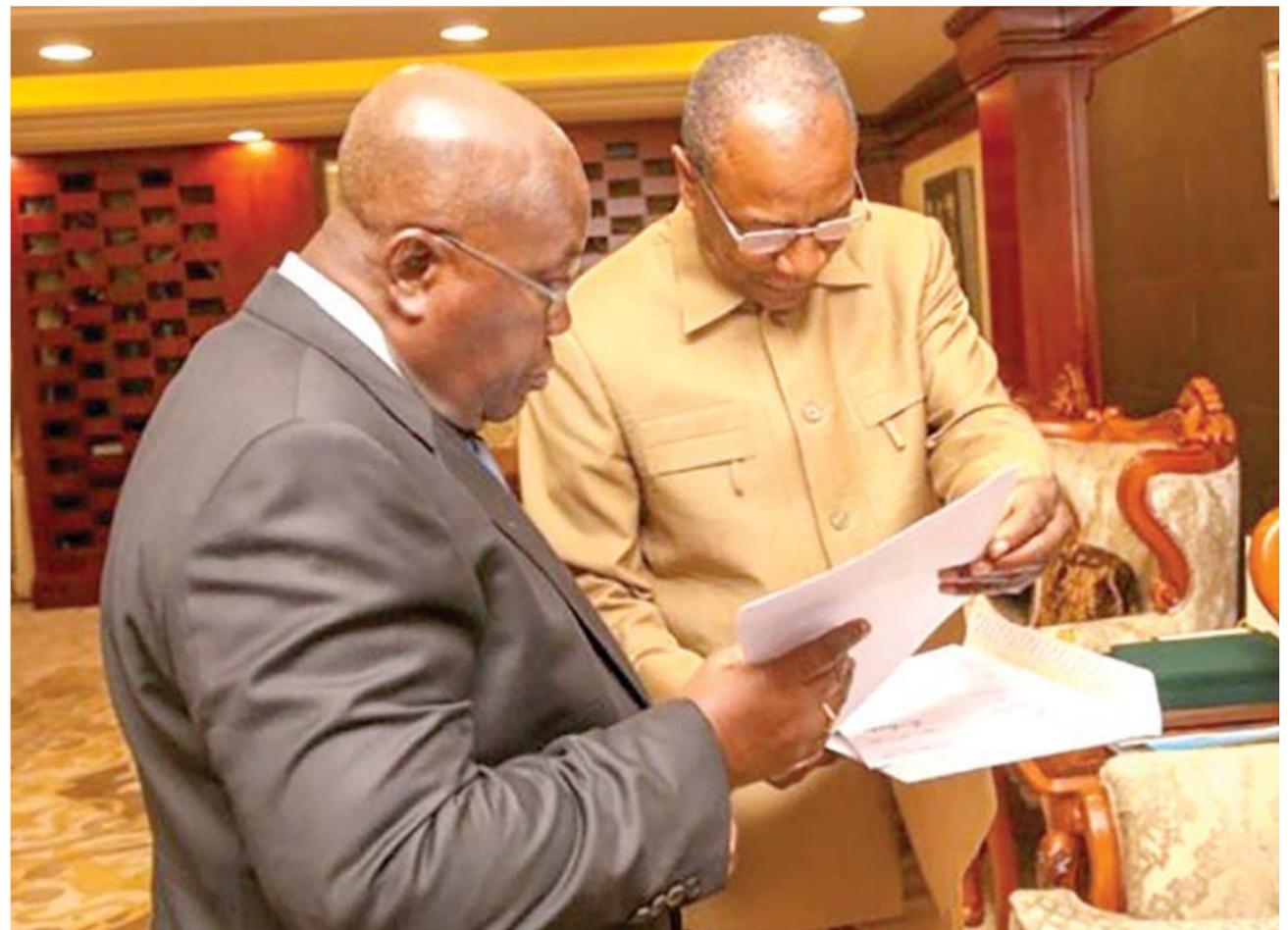
PAGE 3

Médicaments de la rue/ Interview avec Dr Mamessilé Assih

« On est en train de jouer de la loterie pour gagner de la mort »

Le mardi 15 mai dernier, s'est déroulée à l'Institut français du Togo à Lomé, une conférence sur la thématique...

PAGE 11



Sortie de crise au Togo

La Cédéao à la manette, tout le monde retient son souffle

La crise qui secoue le Togo depuis plus de neuf mois, va sûrement connaître son épilogue les semaines à venir, la Cédéao ayant pris le taureau par les cornes. Démarré le 19 février dernier sous l'égide du président ghanéen, le dialogue est au point mort, après seulement trois séances: 19 février, 23 février et 23 mars. Les discussions s'enlisent notamment sur la candidature ou non du président Faure Gnassingbé en 2020. Élu en 2005, le président togolais a été réélu en 2010 et en 2015.

PAGE 2

Edito

« Togo Matin » a 3 ans et s'ouvre aux confrères

Ce 22 Juin, « Togo Matin » boucle ses trois ans et aborde aussitôt dans les heures qui suivent, sa 4ème année. Cette fin des trois ans coïncide, presque, avec la fin d'une autre période pour le journal. En effet, il y a seulement quelques mois, nous prenions le rythme de notre nouvelle périodicité, de nos parutions quotidiennes, après avoir enterré l'ancienne que nous avons trébuchée plus deux ans durant et qui nous faisait paraître, à notre corps défendant, comme un bihebdomadaire, tous les lundis et jeudis...

PAGE 3

Mondial 2018 de football

A même de réserver d'étonnantes surprises le 15 juillet prochain

Rarement le premier tour d'une phase finale de Coupe du monde aura été aussi serré ces dernières années d'une part, et réservé d'étonnantes surprises d'autre part...

PAGE 7



	SOMMAIRE	Développement Les nouvelles technologies pour booster les jeunes agriculteurs P 5	L'Argentine au bord du gouffre après sa défaite contre la Croatie (0-3) P 7	Musique et développement en Afrique «Africa United» : un exemple réussi d'intégration culturelle au Maroc P 9	Championnat national de football de lere division Le trophée à portée de Koroki Météte de Tchamba à 2 journées de la fin P 10	Médicaments de la rue/ Interview avec Dr Mamessilé Assih « On est en train de jouer de la loterie pour gagner de la mort » P 11
--	-----------------	---	--	---	---	---

Sortie de crise au Togo

La Cédéao à la manette, tout le monde retient son souffle

La crise qui secoue le Togo depuis plus de neuf mois, va sûrement connaître son épilogue les semaines à venir, la Cédéao ayant pris le taureau par les cornes. Démarré le 19 février dernier sous l'égide du président ghanéen, le dialogue est au point mort, après seulement trois séances: 19 février, 23 février et 23 mars. Les discussions s'enlisent notamment sur la candidature ou non du président Faure Gnassingbé en 2020. Élu en 2005, le président togolais a été réélu en 2010 et en 2015.

La coalition de l'opposition qui manifeste depuis septembre dans les rues, rejette catégoriquement une éventuelle candidature du président de la République en 2020, attitude qui n'est pas du goût du parti au pouvoir: d'où le blocage des pourparlers. Depuis lors, les deux camps se rejettent la responsabilité de bloquer les discussions. Dans l'actuelle constitution, le mandat présidentiel n'est pas limité. Un projet de loi introduit au Parlement par le gouvernement en septembre et prévoyant notamment la limitation de mandats présidentiels (5 ans x 2) et le mode de scrutin (deux tours), n'a pu être voté. Le texte a été rejeté par l'opposition parlementaire, très attachée au "retour à la constitution originelle de 1992", avec la formule "En aucun cas, nul ne peut faire plus de deux mandats", visant directement le président Faure Gnassingbé.

La coalition exige également la révision du cadre électoral et

l'instauration du droit de vote des togolais de l'étranger.

"On n'acceptera jamais que Faure Gnassingbé se représente en 2020", a plusieurs fois martelé publiquement Jean Pierre Fabre, chef de file de l'opposition.

Pour certains juristes de haut niveau, ces déclarations n'ont aucun fondement juridique, la constitution actuelle n'ayant pas limité le mandat présidentiel.

"Sur quoi se fondent les leaders de l'opposition pour rejeter la candidature de Faure Gnassingbé en 2020 ? Sur le droit, je ne pense pas. Par des arrangements, les politiques peuvent trouver un terrain d'entente. Mais sur le plan juridique, les arguments avancés par les leaders de la coalition ne tiennent pas", a commenté un professeur de droit.

- La Cédéao à la manette -

A l'allure où vont les choses, les chefs d'Etat de la Communauté économiques des Etats de l'Afrique de l'Ouest

(Cédéao) ont décidé d'agir, en prenant vite le taureau par les cornes.

Premier acte: la nomination le 14 avril dernier à Lomé, des présidents ghanéen et guinéen en qualité de facilitateurs dans la crise qui secoue le pays et la lourde mission confiée à la Commission de la Cédéao de "proposer des recommandations qui seront soumises au prochain sommet de la conférence des chefs d'Etat".

Et pour joindre l'acte à la parole, des délégations des deux facilitateurs et de la commission de la Cédéao, ont rencontré le 2 juin à Lomé, les protagonistes de la crise, afin de proposer une feuille de route pour un nouveau round de discussions, avant le sommet de la Cédéao, probablement prévu à Lomé. Mais aucune date n'a encore été fixée pour la tenue de cette rencontre.

- Tout le monde retient son souffle -

Coalition de l'opposition, parti au pouvoir, société civile... : tous les yeux sont



Les présidents Nana Akufo-Addo et Alpha Condé, médiateurs de la crise togolaise

turnés vers la Cédéao. Même si par moments, certains leaders des 14 partis politiques de la coalition, tentent de se donner de la voix sur des médias, invitant la Cédéao à tenir compte de leurs revendications, la peur gagne peu à peu ce regroupement. Car, certaines pilules seront difficiles à avaler, après la sortie de la Cédéao.

Du côté du pouvoir, c'est le silence radio depuis quelques jours : plus de déclarations, plus de commentaires...

"Ce n'est plus le moment de déclarations tapageuses",

a confié un ministre. Selon certains observateurs de la vie politique togolaise, les semaines à venir seront très denses en matière de tractations sur la crise qui secoue le Togo. Et la première rencontre des deux chefs d'Etats-facilitateurs avec les protagonistes à Lomé, sera très déterminante. A en croire certaines indiscretions, les présidents ghanéen et guinéen seraient attendus à Lomé la semaine prochaine.

Emile KOUTON (Savoir News)

Oti / Nuit de la destinée

Prière pour la pluie à Mango

Une prière dite de « la nuit de la destinée » a mobilisé les fidèles musulmans au palais royal, le 12 juin 2018 à Mango. L'objectif de cette prière est de supplier Dieu pour qu'il accorde une pluie de bénédiction à toute la communauté de Mango et du grand Oti. Cette invocation à Allah, le miséricordieux, qui s'est déroulé dans la nuit du 26ème au 27ème jour lunaire du mois « béni » de Ramadan a

été initiée par le chef canton de Mango, El Hadj Nambiema Tabi Zakar en collaboration avec des leaders religieux musulmans de Mango et de ses environs.

Pour El Hadj Nambiema, en initiant cette prière, il a voulu emboîter le pas de ses prédécesseurs rois qui ont toujours perpétué cette invocation en cette période « bénie » du ramadan dont la particularité est que si Dieu acceptait la supplication du musulman, ce dernier recevrait une bénédiction de mille mois correspondant à 83 ans de vie sur cette terre.



Récépissé N° 0522/31/03/15/HAAC
 Edité par DIRECT MEDIA RCCM
 N° TG_LOM 2015 B 1045
 BP : 30117 Lomé - Togo
 Tél : (+228) 22 25 02 23 /
 90 15 39 77 / 97 87 12 42
 Facebook: togomatin
 E-mail : atogomatin@gmail.com
 Site web: www.togomatin.tg
 Tw: @togomatin1
 Mson de la Presse: Casier N° 53
 Siège
 Cacavéli: 04, Rue Satelit, 3e Mson avant Groupe Cafper

Directeur de publication :
 Motchosso Kodolakina

Secrétaire de rédaction :
 Rachidou Zakari

Responsable web:
 Carlos Amevor

Comité de rédaction:
 Françoise Dasilva
 Freda Sefiamor
 Alexandre Wémima

Edem Dadzie
 Essoyodou Awih

Responsable administrative:
 Gloria Léma Yaglia

Service commercial:
 DIRECT AGENCE
 Tél:(+228) 70 00 47 73 / 97 73 00 00

Graphiste:
 Eros Dagoudi

Imprimerie: Direct Print

Distribution : Togo Express

Tirage : (2000 exemplaires)

EDITO

... A l'issue de ces trois années de travail, vous, nos fidèles lecteurs, vous êtes mieux placés que quiconque pour évaluer le chemin accompli et nous proposer, au besoin, des choix éditoriaux, des rubriques, des sujets...qui pourront nous permettre de mieux répondre aux challenges d'aujourd'hui, nous mettre à la page afin qu'à terme la relève de « Togo Matin » soit assurée sans des contorsions pénibles à surmonter.

Mais, nous savons que nos consœurs et confrères qui exercent le même métier que nous, qui

écrivent les quotidiens de nos populations, en partageant les mêmes joies et difficultés du métier que nous, journalistes du Togo, d'Afrique, de Togo Matin, sont bien placés eux également, avec le recul nécessaire, pour mieux apprécier et juger notre travail. Pour cette raison, nous avons décidé de leur laisser animer nos colonnes dans ce numéro spécial marquant nos 3 ans de vie. Et ils ont été nombreux à répondre à notre appel. Qu'ils en soient remerciés ! Vous constaterez, en effet, au fil des pages, des signatures inhabituelles, des styles différents de ceux que vous côtoyez souvent dans votre journal et des points

de vue quelque peu écartés, parfois des nôtres...Toutes « ces différences positives », confirment et confortent notre mot d'ordre cher à nous : « la neutralité positive ».

Vous constaterez sans doute un savant dosage de visons croisées de notre société avec tout ce qui l'anime aux plans politique, économique, social, sportif, etc.

Il est certain que « Togo Matin » est aujourd'hui bien ancré dans le paysage médiatique de notre pays avec les diverses réponses qu'il apporte aux attentes du public en termes d'informations politiques, économiques, éducatives, culturelles, sociales, etc. Et les retours qui nous

parviennent et la diversité des contributions nous confortent dans l'idée qu'il y a bien une place pour cette initiative, comme nous l'avions imaginé lors de sa conception et de son lancement.

Il reste à assurer à notre journal une visibilité accrue, une diffusion très poussée... car il est important de permettre au plus grand nombre de Togolais, d'Africains, etc. d'accéder aux connaissances nouvelles, aux critiques, aux opinions, etc. mais surtout aux informations car l'information devient de plus en plus un bien public. Car Il est évident que les

journalistes recherchent la vérité et la disent, en montrant aux lecteurs que le choix des informations répond aussi à des valeurs que les médias défendent. Comme vous le remarquez si bien, « Togo Matin » est une approche tournée vers l' « Open Access » et en ouvrant nos colonnes aujourd'hui aux consœurs et aux confrères, nous ne nous inscrivons que dans cette logique.

Puisse cet anniversaire raffermir nos liens, journalistes, éditeurs et lecteurs, et nos liens avec toutes nos consœurs et tous nos confrères, d'ici et de par le monde.

Dieudonné Korolakina

La société civile propose des pistes pour une sortie pacifique de crise

Le dialogue inter-togolais qui a démarré le 19 février sous la médiation du président ghanéen Nana Akufo-Addo piétine depuis quelques semaines. Face à cette situation, des acteurs de la société civile et des religieux explorent des pistes pour une sortie de crise.

La crise sociopolitique que traverse le Togo depuis près de trois décennies a pris une proportion grave et sans précédent depuis août 2017. Les partis d'opposition réclament le retour à la Constitution de 1992, cette loi fondamentale qui avait subi le 31 décembre 2002 une modification controversée, supprimant la limitation du nombre de mandats présidentiels. Ces partis exigent également l'annulation du référendum constitutionnel prévu en 2018 et portant notamment sur les modalités d'élection du président de la République.

Le dialogue entre les acteurs politiques du pays mi-février connaît des situations de blocage et le pays vit dès lors dans une psychose générale, une peur continue du lendemain. La coalition des partis politiques de l'opposition affirme sa détermination à reprendre les marches de contestation du régime du président Faure Gnassingbé. Depuis environ deux mois, il y a une forte présence policière et militaire dans les rues de la capitale togolaise.

De la crise de confiance au cœur de cette tension politique, plusieurs organisations de la société civile (osc) togolaises multiplient

les rencontres en vue de réfléchir sur cette situation et proposer des voies pour une résolution durable de cette crise. De même, des responsables religieux appellent les acteurs politiques à poursuivre le dialogue national en vue d'une résolution définitive de cette crise.

À l'ouverture des pourparlers, des acteurs de la société civile et des religieux avaient invité les deux parties à faire le bon choix en vue d'un dialogue réussi. « Pour sortir de cette crise, le dialogue doit se poursuivre et les protagonistes devraient dépasser leur crise de confiance, leurs intérêts partisans pour n'avoir pour objectif principal que l'intérêt général du peuple », affirme le secrétaire général du Conseil épiscopal Justice et Paix, le père Gustave Sanvee, qui s'appuie sur les exhortations de la Conférence des évêques du Togo. Celle-ci a lancé de nombreux appels à la classe politique, à rétablir un climat de paix et de cohésion.

Pour le père Sanvee, la voie du référendum choisie par le pouvoir « envenime davantage la situation », car, pour ce prêtre catholique, « la résolution du problème sociopolitique ne réside



Père Gustave sanvee

pas dans l'application pure et simple des textes de lois ». Aussi argue-t-il que « la solution à cette crise avant d'être politique, doit être sociale ». Mais pour y parvenir, indique-t-il, « il est fondamental de rétablir le climat de confiance entre les différents acteurs politiques ».

Repenser la médiation du dialogue

Du côté des Eglises presbytériennes et méthodistes, on encourage parti au pouvoir et opposition à poursuivre le dialogue. Comlan Prosper Deh, coordinateur du projet d'accompagnement œcuménique pour le Togo lancé par l'Église évangélique presbytérienne et l'Église méthodiste constate que « la méfiance est la plaie principale qui empêche la conclusion d'un accord véritable entre les deux parties ». « En tant qu'Église, affirme-t-il, nous appelons à l'équité, à la justice et à la vérité, mais aussi et surtout au pardon ». Le religieux

déplore également que la médiation du dialogue soit exclusivement de l'ordre des politiques, malgré le désir clairement exprimé des Églises d'accompagner ce processus.

Dans une lettre pastorale publiée en 2017, les Églises presbytérienne et méthodiste avaient estimé qu'il fallait « envisager l'alternance politique sans avoir peur des lendemains, sans craindre qu'un changement de régime débouche forcément sur une chasse aux sorcières ». « Il nous faut alors travailler sur les conditions de l'alternance politique pour éviter qu'il y ait déflagration ».

Le président de l'Union musulmane du Togo, El Hadj Inoussa Bouraïma, soutient pour sa part que « les protagonistes doivent éviter les ambitions démesurées et chacun doit pousser le curseur à la rencontre de l'autre en vue d'une conciliation des points de vue ».

Mercredi 20 juin, des osc

ont remis à la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) un document dénommé « Contribution de la société civile pour une sortie pacifique de crise ». Dans ce document, la société civile propose qu'un accord politique soit signé entre le pouvoir et l'opposition sous l'égide de la CEDEAO et qu'une période de transition soit observée au cours de laquelle les mesures faisant l'objet de cet accord seront mises en œuvre.

« Cet accord qui doit permettre de retrouver les fondamentaux de la Constitution de 1992, doit prévaloir durant toute la transition et doit être la référence pour les acteurs, les organes et tous les citoyens togolais durant la transition », précise ce document désormais dans les mains de la CEDEAO qui est chargée d'assurer la médiation du dialogue inter-togolais.

Charles Ayetan (Présence chrétienne et la Croix)

Proposition de sortie de crise au Togo

Plusieurs formations de l'opposition opposées à l'idée d'une « transition » à la tête de l'Etat

Jusqu'à quand cette lancinante crise anesthésiera-t-elle l'énergie créatrice des Togolais ? La question est posée à longueur de journée dans les émissions de radio et de télévision. Et sur le sujet, chaque analyste et journaliste a ses commentaires et ses propositions pour aider le Togo à aller vers la fin définitive de cette malheureuse situation qu'il connaît depuis plus de 10 mois.



Pour certains, il faut instaurer une transition à la tête du pays avec bien sûr, l'actuel chef d'Etat toujours aux manettes devant déboucher sur des élections « libres et transparentes » en 2018 auxquelles il (Faure Gnassingbé) n'aurait plus la possibilité de se représenter. D'autres préfèrent au contraire la réalisation des réformes constitutionnelles, institutionnelles et électorales avec le choix offert à l'actuel occupant du nouveau Palais de la Présidence de se présenter conformément au sacrosaint principe de la non-rétroactivité de la loi.

Ces réformes, disent-ils, devront soit être soumises aux députés et considérées comme adoptées si elles parvenaient à convaincre 4/5 des élus (article 144 de la Constitution). Dans le cas contraire, insistent les tenants de cette thèse, la réforme devra être soumise à l'appréciation des Togolais par voie référendaire. Mais, selon les dernières informations, certaines formations politiques sont catégoriquement opposées à la première proposition qui est celle d'une « TRANSITION » à la tête de l'Etat. Pas question de parler de transition au Togo, s'insurgent les premiers

responsables du Groupe des Républicains et Ecologistes du Togo (GRET). Cette proposition est « inacceptable » et sera rejetée d'où qu'elle provienne. Qu'elle vienne des acteurs politiques togolais eux-mêmes ou qu'elle provienne de la CEDEAO, elle n'aura aucune chance de passer, a martelé jeudi 21 juin dernier, Abass Kaboua, président du Mouvement des Républicains Centristes (MRC) qui a indiqué avoir eu un entretien mercredi 20 juin à ce sujet avec le représentant permanent de la CEDEAO au Togo, M. Garba LOMPO.

« Nous avons rencontré mercredi dernier le représentant permanent de la CEDEAO au Togo, Garba LOMPO à qui nous avons soumis nos propositions de sortie de crise », a révélé le chef de file du Groupe des Républicains Ecologistes du Togo.

Une initiative somme toute louable mais qui si semble arriver un peu tard à quelques jours de la publication des recommandations de la CEDEAO au Togo.

Alors, ces propositions pourront-elles influencer ces recommandations après tout le travail abattu par les

deux médiateurs désignés pour aider les Togolais à sortir de la crise déclenchée par le Parti National Panafricain (PNP) le 19 août de l'année dernière ? Rien n'est évident.

Mais concentrons-nous plutôt sur les propositions soumises au représentant permanent de la CEDEAO au Togo par les partis membres du GRET.

Le GRET propose dans ses plaidoyers à la CEDEAO, de demander le nettoyage du fichier électoral, d'exiger la recomposition de la Commission Electorale Nationale Indépendante (CENI) et l'entrée au sein de cette commission des représentants des formations politiques de l'opposition et surtout de rejeter la demande d'instauration d'une transition au sommet de l'Etat. « Ceux qui ont remporté l'élection présidentielle de 2015 doivent aller au terme de leur mandat », soutient M. Kaboua qui estime que la demande d'une transition ne se « justifie pas » et ne répond à aucune exigence juridique. « Ça ne se justifie pas et c'est une aberration juridique », pense-t-il.

Il n'y aura peut-être pas

de réforme puisque le délai de 6 mois exigé par le Protocole de Cotonou avant toute révision des règles des élections est dépassé, soutient en outre Abass Kaboua qui pense que les médiateurs pourront néanmoins conseiller aux Togolais, le couplage des élections législatives et locales.

En réponse à ses interlocuteurs, Garba Lompo aurait confié que la CEDEAO n'imposera rien aux Togolais et exigera au contraire, le respect des principes démocratiques et la nécessité d'aller aux élections avec un cadre plus consensuel.

Voilà les couleurs du débat sur les futures recommandations de la CEDEAO sont annoncées. Quelle sera l'attitude des acteurs politiques togolais face aux propositions de l'organisation sous régionale ? Seront-ils amenés à rejeter ou dénoncer ces recommandations lorsqu'elles n'iront pas dans le sens voulu ?

Nous le saurons très bientôt...

Olivier ADJA (Afreepresse. info)

Pour que le Togo devienne le prochain Singapour

Le Togo n'est pas le premier pays africain à rêver émergence. Et le cas du Singapour, cette cité-État située dans le Sud-Est de l'Asie, constitue un modèle pour ses décideurs politiques économiques en charge du développement.



Un ville au Singapour

Indépendant de la Malaisie en 1965, le Singapour, deuxième place financière d'Asie après le Japon, a atteint un taux de croissance économique de 15,24 % en 2010. Il dispose

d'une économie prospère et moderne, caractérisée par un environnement ouvert et exempt de corruption. Avec une population estimée à 5,6 millions en 2015, le PIB par habitant s'est établi à 55

000 dollars en 2015, contre environ ... 580 dollars pour le Togo en 2016. Ecart abyssale. L'économie de ce pays repose, en effet, sur les services bancaires et financiers, le commerce, la navigation (deuxième port du monde derrière Shanghai), le tourisme, entre autres. Et pour que le Togo, ce petit pays côtier d'Afrique de l'ouest, devienne le prochain Singapour, le gouvernement devra assainir le climat des affaires et instaurer un partenariat public/privé de confiance, quitte à prendre des participations dans les industries stratégiques, le grand commerce, les banques, assurances, etc., avec surtout, une gestion responsable ; et ouvrir

le capital des sociétés publiques aux entités privées.

Pour que le Togodevienne le prochain Singapour, le gouvernement devra poursuivre ses investissements dans les infrastructures de transport de telle sorte à faire de Lomé, un véritable hub (dans les faits). Il devra également faire du tourisme un secteur clé du développement en faisant, notamment, la promotion du tourisme domestique.

Il en devra être de même dans le secteur des télécommunications où la concurrence à l'amiable entre les opérateurs de téléphonie n'est pas de nature à satisfaire les

consommateurs. Et où les efforts pour l'amélioration de la qualité de la connexion internet sont encore presque sans effet.

Pour que le Togodevienne le prochain Singapour, le gouvernement devra, enfin, opérer des réformes juridiques devant rassurer les investisseurs, des réformes politiques destinées à instaurer une stabilité politique et un véritable Etat de droit, et des réformes sociales visant à assoir de performantssystèmes éducatif et médical.

Autant de mesures fondamentales à prendre pour envisager une émergence à l'horizon 2030, un rêve ô combien amiteux que l'exécutif caresse depuis déjà quelques années.

Par Nephthali Messanh Ledy, Rédacteur en Chef de Financial Afrik

Développement

Les nouvelles technologies pour booster les jeunes agriculteurs africains

L'Afrique traverse une crise de l'emploi des jeunes. Akinwumi Adesina, le président de la BAD estime alors que chaque année, 11 millions de jeunes arrivent sur le marché du travail et que seuls trois millions trouvent un emploi. D'ici 2035, quelques 350 millions nouveaux emplois devront être créés et l'agriculture, la principale industrie du continent, pourrait en fournir la majorité. Mais à l'heure actuelle, les jeunes se détournent des travaux agricoles pour trouver un emploi en ville. Pour combler ce fossé en matière d'emplois, l'agro-industrie doit générer des emplois pour les jeunes.

Le secteur de transformation qui intéresse l'Afrique c'est l'Agro-industrie car le développement du continent peut passer par l'agriculture; Pour le patron de la BAD, il faut que les Africains, et notamment des hommes d'affaires venus nombreux à ces assemblées annuelles, intègrent qu'on peut faire de l'argent avec l'agriculture, qu'il ne faut pas avoir peur de se salir les mains pour faire de l'or. Aujourd'hui, l'Afrique possède une richesse unique, 65% des terres arables non cultivées. Pourtant chaque année, les Etats continuent de déboursier 35 milliards de dollars pour nourrir leurs populations. C'est cela qu'il faut changer.

Les économistes africains se rendent compte des expériences de jeunes agriculteurs africains et découvrent à cet effet que le meilleur moyen d'inciter les jeunes à gérer des exploitations agricoles est d'améliorer leur connaissance et leur utilisation des nouvelles technologies. De nombreux jeunes interrogés disent que le principal obstacle à une carrière dans le secteur agricole est l'acquisition des compétences techniques et numériques nécessaires pour réussir sur le marché actuel de l'agroalimentaire.

Compte tenu du fait que des technologies comme l'informatique en nuage, les capteurs et sondes de sols et les drones de prévisions météorologiques changent la manière dont les aliments sont produits, conditionnés et distribués, la maîtrise de la culture numérique est tout aussi importante que l'accès à des terres arables et des semences de qualité. Il est donc logique que si davantage de jeunes sont en mesure d'acquérir les compétences numériques nécessaires, plus grande sera la proportion d'entre eux qui trouveront un emploi dans ce secteur.

Pour comprendre l'importance des nouvelles technologies pour les jeunes agriculteurs africains, il faut comprendre la question de l'accès aux terres agricoles. La majorité de ces terres sont attribuées selon des systèmes de distribution héréditaire ou communautaire et lorsque de nouveaux lopins sont impartis, ils sont en général plus petits que ceux octroyés aux générations précédentes. Pour avoir des activités rentables, les jeunes agriculteurs doivent produire plus sur des surfaces réduites, et donc innover.

D'après certaines études, il se révèle que les meilleures solutions pour les jeunes agriculteurs sont souvent conçues par des jeunes. Au Kenya, par exemple, une maraichère a transformé son potager en une ferme verticale afin d'accroître sa production. Elle a aujourd'hui monté sa propre entreprise qui conçoit, fabrique et installe des structures similaires pour un large éventail de clients. Une autre personne interrogée avait développé une application mobile permettant aux agriculteurs d'entrer en contact avec des fournisseurs locaux de semences et d'engrais.

Internet peut améliorer l'accès des agriculteurs à l'expertise et à l'information sur la météo, le choix des cultures et la lutte antiparasitaire, mais aussi sur la gestion et la finance, ce soutien étant disponible tout au long du cycle agricole. La Bourse éthiopienne des marchandises (ECX) reçoit chaque mois plus d'un million de demandes d'informations sur le marché, 80% provenant de zones rurales. La bourse d'Afrique de l'Est fournit en ligne des services comme l'entreposage, la logistique et l'intelligence de marché sur les stocks et les rendements attendus des principales cultures.

Ces initiatives, souvent très locales, sont à encourager.

Toujours au Kenya, la plateforme iCow a été développée pour les petits producteurs laitiers. Elle distribue de l'information en ligne et sur les téléphones mobile, ainsi que des vidéos éducatives. Cette initiative aurait permis d'augmenter de 30 % la production de lait de ses utilisateurs.

En Ouganda, un centre d'appels pour les jeunes agriculteurs fournit aux agriculteurs des compétences en quatre langues sur les récoltes, le bétail, la météo, les prix du marché et les fournisseurs d'intrants. Internet joue également un rôle-clé dans l'accès aux marchés, c'est-à-dire, en pratique, aux meilleurs prix pour les produits et les bêtes. Dans de nombreux pays africains, Esoko fournit des conseils hebdomadaires aux agriculteurs à travers les téléphones mobiles, ce qui leur permet de négocier de meilleurs prix, de choisir entre plusieurs marchés et de recevoir des offres pour leurs produits. Selon McKinsey, les jeunes producteurs à Esoko ont vu leurs revenus croître de plus de 20%. Internet permet aussi aux producteurs de café en Afrique de l'Est ou de cacao, en Afrique de l'Ouest, de suivre les échanges de produits de base à New York. Internet transforme ce qui était une jungle impénétrable en un marché plus transparent.

Malheureusement, ces innovations conçues par des jeunes bénéficient rarement du soutien politique et financier nécessaire à les pérenniser et à les développer. En dépit de leurs excellentes idées, la majorité des jeunes agriculteurs ne se sentent pas soutenus dans leurs efforts. Alors que les jeunes peuvent contribuer à résoudre le problème du chômage en Afrique, ceux qui sont le plus directement concernés par ce problème doivent encore être intégrés à la solution.

Pour atteindre cet objectif,



Des jeunes agriculteurs

des propositions diverses sont notamment faites par plusieurs stratégies. Primo, les jeunes ont besoin d'endroits où rencontrer des innovateurs partageant la même vision. A cette fin, les responsables politiques et le secteur privé doivent coopérer pour établir des centres d'incubation d'entreprises et des plateformes de conceptualisation et de collaboration qui permettraient aux jeunes de discuter, de construire et d'avoir accès aux technologies liées à l'agriculture.

De plus, les entreprises qui promeuvent les nouvelles technologies agricoles doivent se rendre dans les endroits où se rassemblent les jeunes pour offrir des formations pratiques adaptées à ce public cible. Si les derniers outils et appareils ne sont commercialisés que par le biais des médias sociaux, comme c'est souvent le cas, leur adoption en milieu rural restera limitée.

Ensuite, les jeunes doivent avoir accès aux produits et services financiers qui leur permettent de transformer leurs idées en activités commercialisables. Dans ce cas d'espèce, après le Rwanda, le Nigéria, le Togo s'efforce à rentrer dans la danse en offrant des possibilités aisées aux jeunes promoteurs agricoles à avoir accès aux crédits à moindre taux à travers le projet « MIFA » entendu Mécanisme Incitatif de Financement Agricole. Il s'agit d'un très grand défi que s'est lancé le gouvernement afin d'améliorer les conditions aux acteurs de la chaîne de valeur de l'agriculture togolaise à travers le partage des risques entre les financiers (banques) et producteurs, agrégateurs, transformateurs et distributeurs de produits agricoles.

Enfin, les pays africains doivent trouver le moyen d'impliquer leurs jeunes dans

les premières étapes de la filière de développement des technologies. Comme le prouve l'initiative de la maraichère au Kenya, les jeunes sont souvent les meilleurs juges de ce qui produira des résultats concrets à long terme.

Le rôle des jeunes dans l'économie de l'Afrique et l'importance de recueillir leurs points de vue concernant l'avenir de l'agriculture africaine doivent faire partie intégrante de l'élaboration des programmes et projets des Etats. Il est démontré que les jeunes africains ont des idées à se faire valoir ;

Il reste toutefois beaucoup à faire. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), l'âge moyen de l'agriculteur africain est de 60 ans environ, alors que 60 pour cent de la population du continent a moins de 24 ans. Pour insuffler un nouvel élan au secteur agricole africain, l'ensemble de l'industrie doit innover. Et comme le prouvent les recherches, la voie la plus prometteuse est de travailler beaucoup plus étroitement avec ceux qui ont le plus à gagner des progrès réalisés.

Adesina a appelé les gouvernements et les investisseurs institutionnels, tels que les fonds de retraite et d'assurance, à « voir l'or » dans l'agriculture africaine et à y investir pour libérer son potentiel. Il a déclaré qu'il était convaincu que les futurs milliardaires d'Afrique viendraient de l'agriculture. « Je ne crois pas que l'avenir de la jeunesse africaine se trouve au fond de la Méditerranée. L'avenir des jeunes africains réside dans une Afrique plus prospère et inclusive, et il n'y a pas d'autre secteur qui possède plus de potentiel pour créer une croissance que le secteur agricole », a-t-il déclaré.

**GADAH Joseph
DP Journal Economie et
Développement**

Primé par l'Etat de Bavière en Allemagne Dr. Michel Kodom: « C'est un sentiment de fierté pour notre ONG »

L'ONG internationale Aimes-Afrique et l'Ong allemande Aktion Pit Togohilfe ont décroché le 16 juin dernier à Nurnberg, le 1er prix du meilleur projet de la coopération de l'Etat de Bavière en Allemagne pour un monde meilleur, grâce à projet "10 villages d'Aimes-Afrique". Pour mieux cerner les contours de ce projet, nous avons approché Docteur Michel Kodom, président-fondateur de l'Ong Aimes-Afrique.

Question: Quels sont les grands axes de ce projet ? Et Comment est-il exécuté sur le terrain ?

Dr. Michel Kodom : Avant d'aborder les grands axes de projet communautaire, permettez-moi de vous rappeler brièvement les objectifs de l'Ong Aimes-Afrique. Ils se résument en six principaux points : (i) assurer les formations et recherches médicales, (ii) réaliser les missions médico-chirurgicales humanitaires gratuites, (iii) lutter contre les maladies transmissibles et non transmissibles, (iv) promouvoir l'éducation pour la santé à travers les masses média, (v) promouvoir le développement communautaire et (vi) mobiliser les ressources humaines, matérielles et financières.

Et pour l'atteinte de ces objectifs de départ, dix grands domaines d'intervention ont été retenus pour une durée de 10 ans avec comme finalité «la résilience de ces populations vers une véritable transformation de l'économie rurale». Parmi ces domaines, nous pouvons citer : la santé, l'éducation, l'agriculture, élevage et pêche, eau, assainissement et environnement, activités génératrice de revenu, droit de l'homme et devoir des enfants, genre et gouvernance, entrepreneuriat rural etc....

Les "Dix villages d'Aimes-Afrique" ont été choisis sur la base de plusieurs

critères dont les principaux sont: le degré de vulnérabilité de la population et l'état d'enclavement ou les difficultés d'accès au village. Démarré en 2016 par la signature officielle du partenariat entre les chefs, les CVD des 10 villages et l'Ong Aimes-Afrique, ce projet obtenu le soutien total de la communauté à la base. Une étude de faisabilité des différents domaines d'intervention réalisée sur une période de 10 mois sanctionnée par une soutenance publique à l'Université de Lomé a été le bon départ de la finalisation du projet et de sa mise en œuvre effective.

Dans l'optique d'une pérennité des projets, leur exécution est d'abord faite en collaboration avec les chefs des villages et les populations, leurs représentants à Lomé, les techniciens et chargés de projets. Ensuite trimestriellement une équipe d'Aimes-Afrique se rend dans les 10 villages pour le suivi.

Selon nos informations, 80 projets étaient en compétition. Qu'est-ce qui a milité en faveur de ce projet ?

En toute humilité, nous pensons que ce qui a milité en faveur de ce projet est son aspect innovateur. Comme l'a souligné l'honorable député qui nous a remis le 1er prix, la force de notre se retrouve dans un proverbe africain, je cite « Pour grimper un arbre on commence par le bas ». Ceci pour expliquer le fait que le



Dr Kodom

projet inclus toute la communauté rurale à savoir les jeunes, les femmes, les leaders d'opinion, les vieux, les chefs traditionnels. Ainsi, permettre aux jeunes dans 10 villages repartis sur toute l'étendue du territoire de faire un pas vers l'accomplissement de leur rêve n'est souvent pas évident en Afrique surtout avec la pauvreté qui y sévit. Dans ce sens, c'est presque qu'impossible de penser aux droits et devoirs de ces adolescents ou encore leur permettre d'exprimer leur talents à travers les activités socioculturelles, c'est le but de ce projet.

Quelle leçon avez-vous tiré, à travers ce prix ?

A travers ce prix, nous nous rendons compte que nos projets assez innovants et originaux surtout dans sa mise en œuvre, suscitent de l'admiration tant Togo qu'au-delà de nos frontières. C'est aussi un sentiment de fierté pour notre ONG et celle de notre partenaire allemande AKTION PitTogohilfe à travers qui, le projet a été nommé. Enfin, cette reconnaissance nous pousse à continuer le travail qu'on a démarré depuis plus de 10 ans pour le développement de notre pays et de l'Afrique.

Est-ce le seul projet piloté par

Aimes-Afrique? Si non, citez-nous d'autres projets en cours de réalisation?

Dans la suite logique des projets déjà réalisés, d'autres projets sont en cours de réalisation notamment : la formation des leaders d'opinion sur le leadership, le renforcement des capacités des acteurs du comité de développement de village, le concours annuel d'assainissement des villages doté de prix, le parrainage des meilleurs élèves (bourses scolaires), la cantine scolaire (restauration des élèves), l'entrepreneuriat rural basé sur l'élevage, la transformation et la présentation des produits locaux des 10 villages à la foire «made in Togo» sans oublier la construction des bâtiments scolaires, les forages et enfin dans le domaine de la santé, le renforcement des structures sanitaires et l'organisation des missions médico-chirurgicales foraines gratuites pour éliminer d'ici 5 ans les pathologies chirurgicales invalidantes mais curables.

Avez-vous un message, pour conclure cet entretien ?

Nous tenons juste à remercier nos différents partenaires, mais surtout l'Ong AKTION PitTogohilfe grâce à qui il faut le reconnaître, ce projet se concrétise.

Egalement, tous nos collaborateurs pour leurs efforts et nous sommes convaincu que toutes nos actions contribueront à l'amélioration des conditions de vie des populations des 10 villages pour un développement participatif, harmonieux et durable.

Merci à tous ceux qui prennent la peine de s'intéresser à nos projets et découvrent en nous une originalité qu'ils jugent nécessaire de soutenir pour le bien des populations rurales.

Propos recueillis par Emile KOUTON (Savoir News)

ACHETEZ & LISEZ désormais



sur

MON KIOSK.com

www.monkiosk.com

ou

sur le portail

Lome.com

www.alome.com

Mondial 2018 de football

A même de réserver d'étonnantes surprises le 15 juillet prochain

Rarement le premier tour d'une phase finale de Coupe du monde aura été aussi serré ces dernières années d'une part, et réservé d'étonnantes surprises d'autre part. Un cocktail à même de déjouer les pronostics des plus crédibles bookmakers du football mondial, au soir du 15 juillet 2018.

L'entame des seconds matches de poule depuis le 19 juin dernier est en train de confirmer l'amoncellement des scores surprenants de certains matches, a priori à portée de main pour les favoris de cette phase finale.

Quel analyste sérieux du football international aurait-il pu prédire un nul (1-1) entre la petite et novice Islande et l'Argentine même en souffrance ? La même remarque vaut pour d'autres résultats détonants d'autres rencontres de cette 21^e Coupe du monde. A l'instar du score final du duel Allemagne-Mexique (0-1) qui était supposé être à portée des Allemands, champions du monde en titre ; de la victoire 1-0 du Danemark sur le Panama ! Ou encore de la Russie qui a dominé de la tête et des pieds l'Egypte (3-1), même avec le retour de sa star Mohammed Salah.

Présentée comme une équipe molle dans ses divers compartiments après sa première sortie dans ce tournoi, l'Arabie Saoudite a déjoué maintes analyses en ne concédant qu'un seul but (0-1) contre une solide équipe d'Uruguay. Champion d'Europe en titre, le Portugal a été ballotté par le Maroc durant leur seconde apparition, alors

même que les Portugais avaient quelques jours plus tôt, contraints la technique équipe d'Espagne au partage des points (3-3). Que penser, dans le même ordre d'idées, de la talentueuse et courageuse équipe d'Iran qui est passée très près, ce 20 juin, d'arracher un match nul devant les Espagnols, excellents manieurs de ballon ?

Révolution footballistique discrète...

Exit donc les scores fleuves qui meublent les rencontres du 1^{er} tour du Mondial. La preuve, depuis l'entame de cette 21^e édition de la Coupe du monde, seules trois rencontres se sont terminées par un "gros score" : Russie-Arabie Saoudite (5-0) ; Belgique-Panama (3-0) ; Argentine-Croatie (0-3).

La "révolution" subreptice en branle détonne davantage par le fait qu'elle est menée par des équipes qui ne fournissent pas habituellement un important contingent de talents et de stars aux championnats huppés du monde. Rares sont les férus de foot à même de vous citer des noms de joueurs iraniens, islandais, saoudiens, suédois (en dehors d'Ibrahimovic), péruviens, etc. Pourtant, les footballeurs de ces Etats précités ont rendu des



copies appréciables au terme de leurs matches dans le Mondial russe. Preuves indéniables que «le travail bien fait paie toujours», comme le souligne l'adage populaire. Désormais puissances économiques avérées sur la planète, la Chine et l'Inde devraient elles aussi, dans les années à venir, surprendre plus d'un observateur en matière de football, au regard des énormes investissements sportifs et financiers que ces deux pays font un peu plus chaque année dans le foot business. Continent fournissant annuellement des dizaines de pensionnaires aux championnats occidentaux, l'Afrique gagnerait hic et nunc à se préparer à ces énormes mutations

progressives qui s'annoncent dans la grande famille du ballon rond. Tout défaut de prospective en la matière devrait se payer cher et cash pour les Etats fautifs !!

A pas feutrés, le nivellement des valeurs et des talents du football mondial est ainsi en marche. Il pourrait encore prendre du temps pour se consolider, mais une nouvelle donne est irrémédiablement en branle sur la mappemonde du football. Le Mondial au Qatar en 2022 devrait être le théâtre de ces mutations enclenchées ces dernières années au sein de la plus célèbre des disciplines sportives de la planète.

**Par Edem Gadegbeku
(www.alome.com)**

L'Argentine au bord du gouffre après sa défaite contre la Croatie (0-3)

L'Argentine est proche de l'élimination. Lionel Messi et ses partenaires ont été largement battus par la Croatie, jeudi, à Nijni Novgorod (0-3). Ils comptent un petit point après deux rencontres dans le groupe D et n'ont plus leur destin entre leurs mains. Ante Rebic, Luka Modric et Ivan Rakitic offrent, eux, une qualification pour les huitièmes de finale à leur sélection.



Lionel Messi n'a pu sauver son équipe

L'Argentine va devoir aller bruler quelques cierges. Pas pour voir un réveil de son Messi, pas pour le moment en tout cas. Mais histoire de prier pour que l'Islande ne s'impose pas ce vendredi face au Nigeria (17h00). Sinon, les Argentins pourraient se retrouver dans une situation encore plus

tendue. Pour aller en huitièmes de finale et envoyer Messi and co en vacances, l'Islande n'aurait en effet besoin que d'un nul lors du dernier match face à des Croates déjà qualifiés. Une victoire islandaise vendredi assombrirait donc clairement le tableau de l'Albiceste. Et pourtant, il est déjà bien noir.

Cinq jours après avoir concédé un nul face à l'Islande (1-1), l'Argentine a subi la loi de la Croatie (0-3). Dans ce match qui annonçait un beau spectacle, on ne s'est cependant pas régalé. Si Luka Modric a certes signé un joli but d'une frappe de 20 mètres pour doubler la mise (0-2, 80e), les artistes ont oublié de fournir du spectacle. Mais le résultat, avec cette dégringolade de l'Argentine de Messi, est déjà un petit événement. Et la sélection sud-américaine n'a pas mérité mieux.

Sans idée

Sans Angel Di Maria - relégué sur le banc -, l'Argentine n'a encore une fois rien montré face à une Croatie patiente. Lionel Messi a une nouvelle fois été bien discret, très loin des attentes. Sergio Agüero n'a pas été en reste. A leur décharge, les deux n'ont pas été aidés par le jeu très pauvre de leur sélection qui manque cruellement de créativité. Et cette Argentine

sans inspiration a finalement été plombée sur une grossière erreur de son gardien. Titulaire en l'absence de Sergio Romero, Willy Caballero a complètement manqué une relance qu'Ante Rebic a su convertir en but d'une belle reprise de volée (0-1, 53e). La fin des rares espoirs argentins.

Malgré les entrées de Gonzalo Higuain et Paulo Dybala, l'Argentine ne s'en est jamais relevée. Elle a continué de sombrer après cette terrible boulette. Il y a bien eu une occasion pour Meza et Lionel Messi (64e). Mais sinon, la Croatie ne s'est pas fait prier pour enfoncer le clou face à une Albiceslete forcée d'essayer de faire un peu plus le jeu. Les talentueux Modric et Rakitic (0-3, 90e) ont alors accentué l'ampleur de cette victoire qui a tourné à l'humiliation. Sans être époustouflante, la Croatie s'assure de jouer les huitièmes de finale et envoie ainsi un message dans cette Coupe du monde. L'Argentine va elle vite devoir trouver des cierges.

Parenté des Africains avec les peuples du Proche-Orient**Concordance des faits, divergence des sources : La lignée de Cham**

Par Primus GUENOU

Ta biblia, les livres sacrés dont nous ferons la Bible, était à l'origine, le livre des textes sacrés des Hébreux. Ce serait à Alexandrie, à la demande d'un Ptolémée, qu'elle fut traduite pour la première fois en grec. C'est cette traduction en grec que l'on appelle la Bible des Septante. Les Juifs vécurent en Egypte, à Alexandrie, sous Alexandre le Grand, en langue et culture grecques. La Bible des Septante sera aussi un véhicule du texte biblique vers les Peres de l'Eglise aux premiers temps du christianisme, qui en feront faire une traduction latine appelée Vulgate.

La Bible constitue donc un document authentique de cette « bibliothèque » historique, culturelle, sociale, philosophique et spirituelle et nous renseigne aussi sur l'art d'organiser une société sur le plan civil, civique et social tout en donnant une cohérence au passé, au présent et à l'avenir. Notre réflexion s'articule ici tout simplement autour d'un point principal, celui de la révélation biblique dans son contexte socio-historique, sans toutefois vouloir nous hasarder à montrer les significations profondes et mystiques des paraboles, symboles et autres images utilisés par les prophètes et autres auteurs de l'Ancien testament. Considérons donc ses auteurs comme des historiens inspirés et divinement guidés. Dans la bible des peuples traduite des textes originaux hébreux et grecs et commentée par Bernard et Louis HURAUULT

du service biblique francophone, nous lisons le commentaire suivant à propos de la descendance des fils de Noé (Genèse 10,1) : « les trois fils de Noé représentent symboliquement les trois groupes humains qui selon les Israelites ; composaient l'humanité : Leur propre groupe, béni par Dieu, les Sémites (y compris entre autres les Arabes). Ils appelaient leur ancêtre : Sem. Un second groupe, Japhet, comprenant les peuples d'Europe, qui allaient former les empires grec et romains. Le troisième groupe était celui des Africains, surtout Misraim, (L'Égypte) ainsi que Kouch (Éthiopie) et les Cananéens qui occupaient la Terre Sainte avant sa conquête par les Israelites. Dans cette liste d'ancêtres, les noms des héros légendaires sont mélangés à ceux de peuples et de villes. » Fin de citation. Charité bien ordonnée

commence par soi, nous dit l'adage. Aussi ce ne serait aucune surprise, si nous voulons bien nous intéresser de plus près à la descendance de Kam ou de Cham, puisque c'est cette descendance là qui nous concerne les Africains. Fils de Cham : Kouch, Misraim (nom hébreu de l'Égypte), Pout, Canaan. Kouch fut aussi le père de Nimroud (Nemrod, Nimrod) qui a été le premier souverain sur terre. Les premières villes de son royaume furent Babel (le nom hébreu de Babylone), Erech, Avcad et Kalné, au pays de Chinéar (Shinéar). Nimrod quitta ce pays pour l'Assyrie. Il construisit Ninive, Rehobot-Ir, Kéla et Ressen entre Ninive et la grande ville de Kéla. Misraim (L'Égypte) fut l'ancêtre des gens de Loud, Anem, Lehab, Naftou, Patros, Kaslou, d'où sont issus les Philistins (l'ancêtre des Palestiniens) et Kaftor. Canaan fut le père de Sidon, son aîné (et qui fonda la



Primus GUENOU

ville qui porte son nom (et qui sera plus tard un port des Phéniciens) et de Heth, l'ancêtre des Jebusites, Amorites, Guirgachés, Hittites, Arquites, Sinites, Arvadites, Semarites et Hamatites. Par la suite les clans cananéens se dispersèrent et leur territoire s'étendit de Sidon (aujourd'hui au Liban) en direction de Gaza, et en direction de Sodome, Gomorrhe, Adma et Seboim jusqu'à Lécha. Tels sont les fils de Cham, repartis selon leurs clans et leurs langues, dans leur pays et leurs nations. Voici donc ce que nous dit la Bible à propos de la descendance des Noirs. Elle atteste donc la présence

des Négro-Africains dans le Proche-Orient, en Afrique du Nord, dans le nord de la Mésopotamie et le sud de la péninsule arabique et accorde même à un de leurs descendants, en l'occurrence Nimrod (en qui certains veulent reconnaître Sargon 1er), la création de la ville de Babel (Babylone) aujourd'hui en Irak et de la ville de Ninive qui se trouve actuellement en Iran. Le chercheur que nous sommes est à la recherche d'informations concordantes. Ces informations concordantes, forcément, le plus souvent d'ailleurs, ont plusieurs sources qui, à prime abord, paraissent disparates.

Fête de la musique**De l'Europe à l'Afrique**

La fête de la musique, comme l'indique clairement son nom, est le jour retenu pour célébrer la musique. Elle a lieu à travers le monde le 21 juin, principalement le soir et la nuit jusqu'au petit matin.

A l'origine, elle est d'abord imaginée par le musicien américain Joel Cohen qui, en 1976 proposait pour France Musique (radio publique française) des « Saturnales de la Musique » pour le 21 juin et le 21 décembre lors des deux solstices. Mais c'est Jack Lang alors ministre français de la Culture et Maurice Fleuret, directeur de la musique et de la danse du ministère, qui porteront en 1982 la célébration à l'échelle nationale française et à la date définitive du 21 juin: La

fête de la musique est née. Ayant pour vocation la promotion de la musique en général, elle a pour particularité d'encourager les musiciens amateurs à se produire de façon bénévole dans les rues et espaces publics choisis à cet effet. On organise ainsi des concerts gratuits, d'amateurs comme de professionnels pour toucher un large public désireux de savourer la musique sans avoir à déboursier. Toutes les musiques sont



Jimi Hope sur scène à l'occasion de la célébration de la fête de la musique 2017

de mise. De la musique traditionnelle à toute autre musique moderne possible selon le goût des musiciens ou du public. Ainsi, de la France, cette aventure va se poursuivre en Europe dès 1985 pour atteindre le monde entier où la fête est désormais à l'honneur dans plus de 120 pays (avec plus de

340 villes participantes dans le monde).

L'Afrique n'est d'ailleurs pas du reste. Cette année encore, plusieurs capitales ont vu des concerts organisés à l'intention du public qui n'attend que ces moments de régal pour... ...sortir massivement

et échanger avec ses artistes.

Malheureusement les amoureux de la musique des pays comme le Togo et la Côte d'Ivoire n'auront pas cette chance, le premier commémorant à cette même date la journée des martyrs et le second ayant tout simplement annulé les festivités prévues en raison de la catastrophe engendrée par les pluies diluviennes survenues du lundi 18 au mardi 19 juin dernier, faisant de nombreuses victimes et occasionnant des dégâts matériels. Myafricainfos.com souhaite d'ailleurs ses sincères condoléances aux familles éplorées et à toute la Côte d'Ivoire.

Rédigé par Wallis D

Musique et développement en Afrique

«Africa United» : un exemple réussi d'intégration culturelle au Maroc

S'il est avéré que l'Afrique peine encore à se démarquer sur le plan économique, l'on peut citer par contre avec fierté plusieurs exemples en matière d'intégration culturelle qui augurent d'un meilleur lendemain pour le continent. L'un des plus indiqués au Royaume du Maroc est le groupe «Africa United» qui, à l'unanimité met tout le monde d'accord, sur ses fiers élans qui tendent à construire une Afrique culturellement forte !

Partout dans ses déplacements et prestations, le groupe «Africa United» fait référence au Royaume chérifien où il a vu le jour et est basé depuis une douzaine d'années. Son crédo est fort simple et se résume à construire et consolider une Afrique fière et culturellement forte, capable de s'imposer par sa singularité et sa richesse intrinsèque aux grands rendez-vous universels du donner et du recevoir. "C'est notre façon de témoigner notre reconnaissance à ce pays frère qui nous a accueillis et adoptés avec beaucoup d'amour", confie avec enthousiasme Fahad Bastos, leader et créateur de ce septuor dont la notoriété s'exporte depuis quelques années au-delà des frontières marocaines.

Des débuts plutôt prometteurs

La belle aventure a commencé à Moroni, à l'entame des années 2000, où le jeune chanteur passionné de la guitare a grappillé nombre de lauriers à la faveur de moult prestations. Dans la foulée, les encouragements et appels incessants de plusieurs admirateurs visant à motiver le jeune homme à opter pour une véritable carrière musicale n'ont pas pour autant ému Fahad.

"J'évoluais en solo et j'avais compilé plusieurs titres pour des perspectives artistiques qui n'étaient pas clairement définies", se souvient Fahad, originaire des Comores et ayant élu le Maroc comme nouvelle patrie en 2006. C'est notamment à cette époque où très peu de formations musicales subsahariennes avaient pion sur rue au Maroc,

voire dans le Maghreb en général que le jeune musicien ressent le désir de rassembler des frères d'armes musicales pour l'une des plus belles aventures susceptibles d'impacter le milieu du showbiz africain. En effet, l'envie de voir s'éclorre une dynamique de groupe, afin de célébrer ce que possède l'Afrique de plus riche pousse le jeune guitariste-chanteur comorien à s'entourer d'autres musiciens pas des moindres, tous évoluant sur la terre de la grande dynastie des Idrissides. Ainsi naît Africa United.

Tous ensemble, pour une Afrique unie et fière

Si la couleur musicale variée et très enrichie du groupe du fait des différentes nationalités qui le composent font penser à une Afrique en miniature, il faut avouer que ses prestations endiablées enivrent plus d'un. En effet, il s'agit pour Fahad et ses acolytes de réussir sur la base d'une enrichissante complémentarité, à faire ressentir la sensation profonde de l'âme culturelle de l'Afrique tout en réussissant à construire quelque chose d'unique. Dès lors le melting pot est constitué, en dehors du leader Fahad Faisal (Comores) à la chanson, d'Adnane Sidki (Maroc), Olivier Oupoh (Côte d'Ivoire), Mohamed Benzem (Maroc), David Guehassah (Côte d'Ivoire), Yann Serge Olivier et Mans D'Almeida, tous deux de la Côte d'Ivoire.

La démarche musicale novatrice du groupe qui se fonde sur un reggae root enrichi aux sonorités atypiques des différentes nationalités qui le composent d'une part, et le professionnalisme séduisant de ses

membres d'autre part, reçoivent très vite des échos favorables. La reconnaissance ne tardera pas. Dans la foulée, le groupe décroche une participation au concours "Génération Mawazine" dont il sort lauréat en 2010. "Ce fut le véritable déclic dans notre carrière", se souvient Fahad. De cette aventure, plusieurs acquis sont à souligner, dont notamment, un contrat de management avec la plus grande structure de management du Maroc, qui d'ailleurs organise le festival Mawazine. Mais également, la promesse de la réalisation d'un album et deux clips vidéo totalement bouclés. Dès lors s'enchaînent les tournées, ainsi que la participation aux plus grands festivals du Royaume. Toute chose qui aura permis à cette formation musicale de se taper une notoriété bien enviable. Africa United a en effet écumé les scènes de plusieurs événements majeurs, dont on retiendra entre autres les festivals Mawazine, Jazzablanca, Volubilis, Timitar, Africano, Figuig, Merzouga. Mais également, des marchés comme le "Visa For Music" qui est catalogué comme étant le premier Salon des musiques d'Afrique et du Moyen-Orient. Sans pour autant oublier à l'extérieur du Maroc, les contributions artistiques enlevées dont le groupe a fait montre sur les scènes prestigieuses du Masa (Marché Africain des Arts du Spectacle d'Abidjan), du Lausanne Afro Fusions en Suisse, du Festigala à Paris, d'Abi-Reggae à Abidjan, et aux Iles Comores.

Une intégration réussie, un bilan flatteur...

Evoluant bien loin de leurs terres natales,



Une affiche de AFRICA UNITED

les éléments d'Africa United avouent n'avoir éprouvé de difficultés réelles d'intégration. Faut-il le souligner, le Maroc a entrepris depuis quelques années de promouvoir les cultures africaines, avec la mise en valeur et la pérennisation de la nouvelle politique d'immigration et de l'asile prônée par sa Majesté Le Roi Mohammed VI. Ce qui renforce la vision du groupe qui ambitionne d'abolir les barrières musicales, pour véritablement sceller les liens d'une Afrique unie et culturellement forte. "Le parcours n'a pas été sans embûches, cependant, le Maroc a été pour nous une véritable terre d'accueil qui accorde une place de choix au développement culturel. Et c'est ce qui a contribué à aplanir nos difficultés rencontrées". Aujourd'hui, tout bilan fait, après une douzaine d'années de parcours, Fahad étale un bilan plutôt satisfaisant, même s'il reconnaît qu'il reste beaucoup de choses à parfaire et nombre de défis à relever. "Nous avons eu le bonheur de partager des scènes incroyables avec des stars telles que Julian Marley de la Jamaïque et fils du mythique

Prophète du reggae, Alpha Blondy qu'on ne présente plus, Amadou et Mariam du Mali, Jupiter and Okwess du Congo. Nous avons également côtoyé des artistes tels que Marema et Sarro du Sénégal, Carlos Lopez, Virginia Guatanemara, Spiro et avons fait la première partie de « Gnaoua Diffusion », un grand groupe algérien de renom.", s'enorgueillit Fahad.

Les prochains jours s'annoncent encore plus mouvementés pour le groupe qui multiplie sa participation aux événements culturels pour embellir son expérience. On peut retenir entre autres, pour cet été 2018 qui s'annonce très coloré, une tournée à Ténériffe en Espagne, et à Lausanne en Suisse ainsi qu'au Tchad et aux Comores, un festival de reggae au Nigéria, mais aussi, « Marhaba festival » en Tanzanie, le Festival Taza, le « We are Family Festival » à Rabat, et surtout, le Festival de Gnaoua et musiques du monde à Essaouira qui sera à sa 21ème édition du 21 au 23 juin 2018.

Par Cir-Raoul Hougbedji (journaliste beninois vivant au Maroc)

Championnat national de football de 1ere division**Le trophée à portée de Koroki Métêtê de Tchamba à 2 journées de la fin**

Le championnat national togolais de football de première division (D1) sera ce week-end à sa 29ème et avant dernière journée avec au programme huit (8) matchs. Pour le club de Tchamba, Koroki, actuel leader au classement avec 55 points, le titre est déjà à portée.

Koroki qui accueille Agaza FC de Lomé pour cette 29ème journée, en cas de victoire sera sacré champion avant la dernière journée. Par contre en cas de défaite contre une victoire de Semassi de Sokodé, deuxième au classement avec 51 points, le suspens sera maintenu jusqu'à la 30e et dernière journée du championnat. Le scénario d'un match nul de Koroki pour une victoire de Semassi donnera toujours l'avantage à l'équipe de Tchamba.

Pour cette 29e journée, l'équipe de SEMASSI quant à elle sera en déplacement sur le terrain du dernier Kotoko qui reste sur une bonne note en cette fin de saison même rien n'est plus envisageable pour son maintien. Le club de Lavié avait créé la surprise lors de la 28e journée avec sa victoire (1-0) face à l'AS Togo Port qui évolue cette saison en ligue africaine des Champions.

A Kpalimé, le 3ème Gomido FC affrontera l'ASCK actuelle 7ème au classement. A Notsè Angés FC 9ème accueillera Gbikinti de Bassar, et Unisport de Kouloundè en lutte pour le maintien affrontera l'As Togo Port, 4e au classement. A Evala Stadium de Kara, ASKO qui totalise 35 points à la 11e place donne rendez-vous à l'AS OTR(6e).

Espoir de Zio, 14ème au classement, affrontera Foadan de Dapaong qui est à la quête d'une victoire pour assurer son maintien en division d'élite. Le Dynamique togolais défiera à Womé Maranatha FC. Le coup d'envoi de ces rencontres est prévu pour 15 heures GMT sur les différents stades.

Les chances de maintien du promu espoir de Zio à 2 journées de la fin

Si pour certains clubs à l'instar du promu ASCK le maintien est assuré et que la fin de saison

reste sans enjeu, d'autres club doivent remporter leurs deux derniers matchs pour espérer garder leur place en division d'élite la saison prochaine. C'est le cas pour d'Espoir FC de Zio. Montée en division d'élite cette saison, l'équipe Espoir Football Club de Zio risque d'être reléguée en division inférieur. En effet, le club n'est parvenu après 28 journées qu'à enregistrer comme performance 5 matchs gagnés, 10 matchs nuls, 13 de perdus, 18 buts marqués contre 32 encaissés pour 25 points au total.

Classée à la 14ème place sur 16, l'équipe de Zio est près de la relégation. Mathématiquement Espoir Fc ne peut se sauver qu'en gagnant ces deux derniers matchs et qu'éventuellement chacune des équipes classées au 12e, et 13e rang en perdent les leurs. Ce qui paraît quasi improbable vu l'ambition



Les joueurs de Koroki

affichée par ces derniers, Foadan et Unisport en cette fin de championnat.

Les équipes Unisport (13ème) et Agaza (15ème) se classant tous dans la zone de relégation sont soumis à ces mêmes probabilités. Le club Kotoko de Lavié quant à elle évoluera définitivement la saison prochaine en deuxième division. Le football étant marqué de surprise l'on observera avec attention et passion cette fin de saison de championnat de D1, saison sportive 2017-2018. Pour rappel, et selon les

règlements de la Fédération Togolaise de Football (FTF) en début du championnat en cours, les quatre derniers clubs au classement à l'issue de la saison seront relégués en division inférieur. Les deux équipes finalistes de la deuxième division devront elles accéder à la première division. Ces deux dernières sont déjà connues depuis le 13 mai dernier. Il s'agit de SARA FC de Bafilo et de Gbohloe-su des Lacs.

Charles Kolou (www.elitedafrique.com)

Interview avec l'international togolais Segbefia Kossi Prince « Je dis à la jeunesse de ne jamais baisser les bras »

En vacances à Lomé pour quelques semaines, l'international togolais Segbefia Kossi Prince (SKP), 27 ans, qui a passé une demi-saison avec son nouveau club Gazisehir Gaziantep, vient d'accorder une interview à notre rédaction.

En rappel, le club Gazisehir Gaziantep est une formation qu'il a rejointe le 17 Janvier 2018 avec un contrat qui court jusqu'au 30 juin 2020 soit 2 saisons et demi. Bien avant l'entretien, nous avons surpris SKP en pleine séance de musculation et de jogging chez lui.

Question : Prince, chose plus ou moins étonnante, même pendant les vacances, vous êtes à pied d'œuvre ?

Segbefia Kossi Prince (SKP) : Merci pour l'opportunité que vous accordez. (Sourire) No food for lazy man. Comme le dit-on, l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt. Malgré que je sois en vacances, étant un sportif, je ne perds pas de vue l'essentiel, et c'est ce que j'étais en train de faire à travers des exercices physiques, musculations et autres accompagnés d'une bonne musique. Tout ceci pour garder la forme avant la pré-saison.

Parlez-nous un peu de la demi-saison passée avec Gazisehir Gaziantep, votre nouveau club.

Je peux dire que le bilan est positif pour cette première demi-saison que j'ai passée avec mon nouveau club car,

j'ai gagné en régularité, j'ai eu beaucoup de temps de jeu. Au finish, notre équipe est classée 6ème pour cette saison 2017-2018 avec à la clé, une finale des play-off perdue au cours des fatidiques séances des tirs au but.

Ainsi va le football, même si on a envie de tout gagner, parfois, ça ne se passe pas comme on veut. Nous allons continuer par travailler pour mieux répondre aux échéances à venir.

Que faites-vous de vos journées pendant les vacances ?

Les moments de vacances me permettent d'être plus proche de mes amis. Je passe de bons moments en famille, on fait des jeux (cartes et autres), on regarde des films. Mais je n'oublie pas l'essentiel qui est celui de se mettre en forme. Donc, chaque soir, je consacre une heure pour des séances comme je l'avais dit plus haut.

Qu'est-ce qui fait la force de SKP ?

C'est le mental. Car, en considérant la dernière saison passée à AS Izmir GOZTEPE, où on a accédé en division d'élite et après, patatras, avec quelques chamboulements au sein du club, notamment le changement d'entraîneur, je

n'ai pas eu assez de temps de jeu. Tout ceci avec en toile de fond, quelques temps passés à l'infirmerie.

Donc, j'ai décidé d'aller voir ailleurs. Raison pour laquelle, je suis actuellement à Gazisehir Gaziantep, même si c'est un club de D2, contrairement à l'autre avec lequel j'ai accédé en première division. L'essentiel pour moi est d'avoir un temps de jeu pour mieux vivre ma passion, celle de jouer au football tout en travaillant dur pour être plus fort.

Vos meilleurs souvenirs depuis le début de votre carrière ?

J'en ai plein, mais quelques uns retiennent mon attention, notamment la finale de la CAN U-17 avec les Eperviers du Togo à Lomé contre le Nigeria, une finale qu'on a malheureusement perdue. Je l'ai en mémoire car c'est par là qu'est venu le déclin de ma carrière. Et aussi, toujours avec les Eperviers, mais cette fois-ci chez les seniors, on a accédé pour une première fois dans l'histoire du football de notre pays aux quarts de finales lors de la CAN 2013 Afrique du Sud contre le Burkina Faso et bien d'autres en club. Pour faire court, je m'arrête là.



Ségbéfia Kossi Prince

Si Dieu donne la chance à SKP de choisir une prochaine destination dans sa carrière, que choisira-t-il ?

(Sourire) D'emblée, je choisirai le FC Barcelone parce que j'aime ce club. (Sourire) Il est permis de rêver dans la vie.

Natif de Kodjoviakopé, vous êtes aussi une référence pour la jeunesse de votre quartier. Un message à l'endroit de celle-ci.

Je dis à la jeunesse de ne jamais baisser les bras, de toujours croire en ce qu'elle entreprend et surtout, de prier sans cesse.

Messi et Ronaldo (CR7), sont deux fleurons principaux du football dans le monde. Selon vous, qui est le meilleur ?

Oui vraiment, les deux sont des poids lourds, des phénomènes du monde footballistique. Mais, en tant que fervent supporter du FC Barcelone, je prends Léo

Messi. Attention, c'est le Messi du football planétaire comme l'indique son nom.

Dans quelques jours, le monde entier vibrera au rythme de la grande messe du football (CDM-Russie 2018). Quelle est l'équipe de votre cœur ?

Depuis tout petit, j'ai toujours supporté les bleus, les tricolores de France, bref le coq sportif. Et aussi, grâce à mon amour pour le FC Barcelone, je choisis l'Espagne. Mais, attention ! Je suis Africain et fier de l'être. Donc je suis derrière toutes les équipes africaines. Alors, bonne chance à elles.

Un mot à l'endroit de vos fans ?

Coucou et merci à vous tous qui me soutenez. Je vous aime comme vous m'aimez, continuons par y croire, le meilleur reste à venir.

Propos recueillis et transcrits par Charles Yao Kpowoadan

Médicaments de la rue/ Interview avec Dr Mamessilé Assih « On est en train de jouer de la loterie pour gagner de la mort »

Le mardi 15 mai dernier, s'est déroulée à l'Institut français du Togo à Lomé, une conférence sur la thématique «médicaments de rue et santé publique». Cette conférence a été animée par deux (2) éminentes Docteurs pharmaciennes. Il s'agit du Dr Mamessilé Assih épouse Agba, pharmacienne de formation et Directrice Générale de la Centrale d'achat des médicaments essentiels et génériques du Togo (CAMEG-Togo) et du Docteur Sonia Akémakou, pharmacienne de formation. Dans cette interview accordée à la rédaction du site d'informations générales « www.atlanticinfos.com », Dr Assih a expliqué la nécessité de sensibiliser et d'informer la population sur les risques liés à la prise des médicaments de la rue; les raisons de la prolifération des médicaments de la rue dans le pays et les risques liés à la prise de ces médicaments. S'agissant de la prise de ces faux médicaments, Dr Mamessilé Assih a prévenu que le patient s'expose à des « intoxications ». Pour elle, le médicament de la rue « peut ne pas avoir le succès thérapeutique » attendu par le malade qui le prend. Selon la DG de la CAMEG-Togo, on s'expose à plusieurs maladies en prenant des médicaments de la rue, c'est donc la loterie pour la mort. « On est en train de jouer de la loterie pour gagner de la mort », a-t-elle insisté.



Dr Mamessilé Assih, DG de la CAMEG Togo

A quoi répond la nécessité d'organiser une conférence sur les médicaments de la rue et la santé publique ?

Les médicaments font partie de notre vie quotidienne. Déjà, toutes les mamans, mêmes illettrées, savent qu'elles doivent recourir aux médicaments pour soigner leurs enfants parce que nous sommes exposés tout le temps à différents maux qui se traduisent par des maladies dans notre vie. Et les médicaments font partie intégrante de notre quotidien. Malheureusement, le fait qu'on ne puisse pas s'en acheter au bon endroit, a permis que les faux existent, inondent nos pays et surtout touchent la majorité de la population. Aujourd'hui, l'objectif c'est de sensibiliser, d'aider à ce que ceux qui sont là pour écouter soient des relais auprès de leur entourage pour que

les gens prennent conscience que les faux médicaments nuisent à la vie, nuisent à la santé. Ils ne rallongent pas la vie pour ceux qui en prennent, au contraire, cela crée d'énormes problèmes qui, plus tard, vont être difficiles à gérer aussi bien pour l'individu dans son microcosme familial que pour tout un pays, c'est pour cela que nous avons parlé d'épidémie silencieuse.

Quelles sont les raisons qui expliquent la prolifération des médicaments de la rue au Togo ?

Divers contextes ont concouru. Entre la crise économique des années 90, le changement de paradigme qui a voulu que désormais les soins de santé ne soient plus gratuits et que la communauté y contribue, nos pays ont adopté l'Initiative de Bamako où la communauté contribue directement

à la prise en charge de ses soins de santé. Cela a été une opportunité pour ces faux médicaments de rentrer dans le circuit, parce qu'au moment où nous lancions tout ça par le circuit légal, par le circuit licite, des médicaments n'étaient pas en quantité suffisante pour satisfaire toute la population. Même s'il y en avait en quantité, la population n'avait pas les moyens de les payer aux prix auxquels ils étaient vendus, donc cela été une opportunité pour ce fléau de s'installer et de se répandre. Beaucoup de gens pensent que c'est un soulagement que les faux médicaments soient là à côté. Ils trouvent qu'ils peuvent s'acheter un comprimé, deux (2) comprimés plutôt que d'être obligés de prendre la boîte entière telle que c'est vendu en pharmacie privée ou bien à la pharmacie de l'hôpital alors que c'est à dessein que dans une

formation sanitaire publique ou en officine de pharmacie, le principe est de délivrer un traitement. Un traitement ça peut être un (1) jour, deux (2) jours, trois (3) jours, plusieurs prises mais c'est tout cela qui fait le traitement, en vue d'obtenir la guérison ou bien le résultat escompté à la fin de ce traitement. Prendre des faux médicaments, ne pas prendre le traitement comme il faut aboutit à ceci: on obtient peut-être un soulagement immédiat, mais la maladie est là et on l'aggrave avec d'autres problèmes de santé, parce que le médicament n'est pas de qualité.

Quelles sont les conséquences sanitaires qu'encourt celui qui prend les faux médicaments ?

Ils s'exposent déjà à des intoxications. La raison pour laquelle il prend le médicament peut ne pas être enrayée

car il n'y aura pas le succès thérapeutique attendu. Il peut l'avoir parce que le médicament est authentique bien que ce soit un médicament de la rue; en effet, ce médicament provient d'une bonne source, mais comme il a été détourné du circuit légal, il n'y a plus aucune garantie que ce produit soit encore de bonne qualité, et peut entraîner chez son consommateur une intoxication qui va amener à une insuffisance rénale par exemple, des problèmes cardiaques ou toucher le nerf optique et amener à la cécité. Bref, l'on s'expose à plusieurs maladies en prenant des médicaments de la rue, c'est donc la loterie pour la mort. On est en train de jouer de la loterie pour gagner de la mort.

Interview réalisée par Eurêka Lumen (www.atlanticinfos.com)

Portrait

Olowo-N'djoTchala, la tête dans les affaires, le pied dans le social

Adeptes du commerce équitable, l'Américano-togolais Olowo-N'djoTchala n'entrevoit pas l'émergence de l'Afrique en dehors de l'entraide et de l'épanouissement économique des hommes d'affaires du continent.



Olowo-N'djo Tchala

Taille et physique de catcheur, sens des affaires, pragmatiste convaincu, Olowo-N'djoTchala, Américano-togolais, la quarantaine franchie, est depuis 2004 le PDG d'ALAFFIA (entreprise basée à Washington -USA-, spécialisée dans le commerce équitable du beurre de karité, de l'huile de la noix de coco et d'autres ressources renouvelables extraites en Afrique de l'ouest, tout particulièrement au Togo). C'est la mise sur pied en 2003 de sa première coopérative de transformation du beurre de karité au Togo qui a conforté les premiers pas d'ALAFFIA (mot emprunté à une formule de salutation ou d'adieu utilisée dans diverses ethnies, à la fois au Togo, au Bénin et au Nigeria). Soit 5 ans avant l'éligibilité du Togo à la loi AGOA.

La marque ALAFFIA, commercialisée sur l'ensemble du territoire américain, a développé un modèle commercial rentable et performant, en se basant sur la transformation traditionnelle du beurre de karité et de l'huile de noix de coco par des coopératives de femmes en Afrique occidentale. Une transformation vouée à produire savons, shampooings et lotion de haute qualité. Des produits destinés aux consommateurs éthiquement conscients aux

USA. Méconnu du grand public du monde des affaires au Togo, ce capitaine d'industrie au chiffre d'affaires annuel de 30 millions de dollars US a été au centre de toutes les attentions durant la tenue de la 16ème édition de l'AGOAFORUM (du 08 au 10 août 2017) à Lomé. Essentiellement à cause de l'ingéniosité dans l'approche entrepreneuriale de cet ouest-africain au teint noir écarlate, adepte de chapeaux feutres. ALAFFIA collecte et procède à la pré-transformation artisanale (et suivant des techniques séculaires traditionnelles) de ses matières premières dans différentes coopératives gérées par des femmes en milieu rural. ALAFFIA est devenu à ce titre le premier employeur privé dans la région Centrale du Togo (centre du Togo), avec près d'un millier de membres et d'employées de ses coopératives. L'unité de production finale de cette entreprise est basée dans la ville d'Olympia (dans l'Etat de Washington aux USA) et emploie près de cent personnes. «La tenue à Lomé de l'AGOAFORUM 2017 devrait booster les exportations d'ALAFFIA vers les USA, au regard de l'exposition médiatique que la société a connue durant cette grand-messe commerciale», se félicite un responsable du ministère togolais du Commerce.

«Les bénéfices issus des ventes de nos produits sont redistribués aux coopératives productrices des matières premières dans l'optique du financement de projets d'autonomisation communautaires et de promotion de l'égalité entre les hommes et les femmes», clame le PDG d'ALAFFIA, originaire lui-même du nord-Togo (village de Kambolé), et issu d'une famille aux revenus modestes. «Nous croyons profondément que sauver la vie des mères est une pierre angulaire de la lutte contre la pauvreté en Afrique», défend-il encore, en évoquant les actions sociales de son entreprise.

«Cette entreprise et ses réalisations sociales sont à la fois une fierté et un modèle pour les opérateurs économiques togolais», encourage Bernadette Legzim-Balouki, ministre togolaise du Commerce. Des engagements et des mérites qui ont valu à l'élancé Tchala et à son entreprise, en 2013, le «Jefferson Awards for public service» (équivalent du «Prix Nobel américain» en matière d'engagement citoyen et public).

Un colosse qui a de la suite dans les idées

Marié à une Américaine (ex volontaire du «Corps de la paix» au Togo, ethnobotaniste de formation, co-fondatrice d'ALAFFIA), père de deux filles, le sieur Tchala symbolise l'archétype du businessman «résolument optimiste», quelles que soient les vicissitudes auxquelles son entreprise fait face. «L'Afrique peut et doit s'auto-aider via des activités génératrices de revenus, elle a également des valeurs et un savoir-faire à offrir à l'Occident» : ce sont les slogans favoris de cet Américano-africain au verbe haut, le regard perçant, porteur de convictions solides, ancrées dans les valeurs culturelles d'Afrique.

Rien ne prédestinait Olowo-N'djoTchala à son statut actuel de capitaine d'industrie dans le cosmétique aux USA, car il est issu d'une famille polygame, et est né au milieu de 42 frères

et sœurs. Vantés par plusieurs officiels américains et togolais ces derniers mois, ALAFFIA et son promoteur symbolisent aussi le «self made man» et la «business success story» américains. Une approche commerciale à même de booster le commerce Afrique-USA dans des filières jusqu'à peu valorisées par les deux parties que sont la cosmétique, la lingerie, le vestimentaire ou encore l'agro-alimentaire. «Les produits commercialisés par ALAFFIA sont influencés par l'ethnobotanique (étude des relations entre les peuples et les plantes). Nous sommes méticuleux sur la façon dont chaque ingrédient de nos articles interagit avec le produit final, le consommateur et l'environnement dont il provient», explique l'Américain Tchala pour souligner l'originalité de sa démarche entrepreneuriale. «C'est la marque évidente de la créativité togolaise» qui ne peut qu'arracher des encouragements et susciter l'admiration des USA, fait remarquer pour sa part David Gilmour, actuel ambassadeur des USA au Togo.

Ce modèle économique a permis à ALAFFIA (dont les activités connaissent une croissance moyenne de 50% annuellement, de l'avis de ses promoteurs) d'être un grand fournisseur de produits de soins corporels à travers les USA. Depuis 13 ans, les ventes de produits d'ALAFFIA ont financé la plantation de plus de 57.575 arbres pour accélérer le reboisement au Togo, la distribution de fournitures scolaires à plus de 32.842 élèves, des soins maternels de 4.463 femmes rurales, etc. Par ailleurs, la même entreprise citoyenne œuvre discrètement pour le jumelage de diverses communautés togolaises avec celles des USA. Une conception de l'entraide communautaire en Afrique qu'Olowo-N'djoTchala tient à faire perdurer auprès des communautés défavorisées de son pays, «même s'il advient qu'ALAFFIA disparaisse».

**Par Edem Gadegbeku
(www.alome.com)**